

## Plate-forme esthétique : *Les Cahiers du théâtre français*

Hélène Jacques

Numéro 245, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacques, H. (2013). Plate-forme esthétique : *Les Cahiers du théâtre français*. *Spirale*, (245), 50–52.

possèdent un site fait sur le même modèle, et ce, depuis des années, se contentant de changer les photos et les programmations annuelles.

D'autres innovent constamment, comme Michel Lemieux et Victor Pilon de la compagnie 4d art [<http://www.4dart.com/accueil.html>]. La compagnie, connue pour ses recherches intermédiaires, investit magnifiquement le web pour faire connaître ses spectacles : extraits vidéo, nombreuses photographies, calendrier, etc.

Le site n'est pas qu'un outil de promotion, mais un lieu de mémoire qui répertorie les traces de chacune des productions passées, les critiques, les tournées, etc. On voudrait que d'autres compagnies suivent leur exemple, ne serait-ce que pour contrer la nature éphémère de l'événement théâtral.

Au cours des dernières années, l'une des principales innovations des sites web des théâtres établis fut l'introduction de la billetterie en ligne, ce qui favorise l'accessibilité en tout temps aux productions à l'affiche — moyennant toutefois des coûts supplémentaires pour l'achat d'un billet déjà très cher et sans offrir une grande flexibilité pour le choix d'une place.

Le web évolue très rapidement et la créativité de certaines compagnies permet d'attirer l'attention sur elles et ainsi de se démarquer, et ce, sans campagne publicitaire onéreuse. Il n'y a qu'à penser à la mise en ligne d'une des chansons du *Chant de Sainte Carmen de la Main* [<http://www.espace.mu/chanson-pop/lu-vu-entendu/7517>] sur Espace.mu pour comprendre que le web peut désormais constituer un outil de promotion redoutable pour ceux qui sauront s'en servir avec originalité et passion.

Toutefois, est-ce que les médias sociaux permettent un véritable échange avec les amateurs de théâtre ? Force est de constater que la plupart des compagnies se contentent de donner des informations, certes sous des formes diverses, mais toujours diffusées de manière univoque. À défaut d'alimenter un véritable débat sur leurs productions, certains théâtres tentent malgré tout de lancer des discussions avec leurs membres sur leur page Facebook ou par le biais de Twitter. Or les interventions des compagnies se limitent trop souvent à des réponses factuelles et expéditives. Peut-on envisager le jour où le marketing et le branding céderont la place à une réelle interaction entre les théâtres et leurs publics ? À défaut de le faire, le risque est grand de voir la désaffection des spectateurs envers les scènes s'accroître... †



# Plate-forme esthétique :

## *Les Cahiers du théâtre français*

PAR HÉLÈNE JACQUES

Certaines institutions théâtrales offrent à leur public des documents d'accompagnement, objets hybrides à mi-chemin entre le programme et le magazine, composés d'articles présentant les spectacles de la saison. C'est le cas du Théâtre Denise-Pelletier (TDP) qui, dans ses *Cahiers* paraissant quatre fois par année, propose des entretiens, des présentations des créateurs, auteurs et pièces de la programmation, dans le but de préparer un public essentiellement étudiant à l'expérience théâtrale. Une fois l'an depuis 2008, le Théâtre du Nouveau Monde (TNM) publie quant à lui *L'emporte-pièces*, composé de dossiers étoffés sur les spectacles. Programmes de théâtre bonifiés, ces documents conservent une trace de la saison et informent

un public plus ou moins renseigné sur la nature du spectacle auquel il assistera.

Ces publications permettent également à l'institution de se situer dans le paysage théâtral québécois. *Les cahiers du Théâtre français* du Centre national des arts à Ottawa constituent à cet égard un objet intéressant, au sens où son contenu se transforme sensiblement lorsque le théâtre change de tête dirigeante — ce qui est arrivé à trois reprises, contrairement à la situation des TDP et TNM, en douze ans. Ces *Cahiers*, qui paraissent au début de chaque moitié de la saison théâtrale, ont été créés en 2001 par Denis Marleau, qui a été directeur du Théâtre français

pendant sept ans, avant que Wajdi Mouawad lui succède en 2007, puis Brigitte Haentjens en 2012. Chaque metteur en scène donne une couleur singulière aux *Cahiers*, qui révèle dans une certaine mesure l'orientation artistique de sa propre démarche et certainement celle de la saison théâtrale du Théâtre français.

### L'ÈRE MARLEAU : ACCOMPAGNER

Plutôt modestes en termes de nombre de pages, la plupart des éditions n'en comptant que seize, *Les Cahiers*, sous la direction de Denis Marleau, adoptent le format du magazine et une grille graphique simple et uniforme dans laquelle le texte occupe une bonne partie de la page. Grâce à une facture soignée, l'objet est d'une beauté sobre, comme en témoignent les photos en noir et blanc des couvertures, tirées des œuvres de photographes canadiens. Sauf exception, les couvertures ont en commun de présenter des fragments de paysages urbains, comme un immeuble de Winnipeg (Véronique Couillard et Ryan Stec) ou un échafaudage du port de Montréal (Richard-Max Tremblay). Saisissant le détail d'un paysage, ces photos sont ancrées dans la ville et en offrent un point de vue esthétisé.

Chaque édition des *Cahiers* est coiffée d'une citation placée en exergue, et l'une d'elles pourrait tout autant définir l'esthétique privilégiée sur les couvertures qu'une certaine conception du théâtre : « *Une table appartient à un lieu, à son propriétaire. Une table abandonnée au milieu des champs retrouve une expression neuve; c'est cela le théâtre. Un objet qui soit comme un vrai objet et qui soit faux, c'est le véritable vrai, c'est la vérité du Théâtre* » (Louis Jouvet, *Cahiers*, janvier 2007). Si les citations des *Cahiers* proviennent de textes de praticiens d'horizons esthétiques variés, plusieurs points de convergence apparaissent néanmoins : le théâtre est une illusion, un « *artificiel et temporaire paradis* » qui « *contient toutes les inventions* » (Louis Jouvet, *Cahiers*, septembre 2001). Mais cet artifice est à plusieurs égards nécessaire : « *La vie s'égarant dans le labyrinthe des images, il se pourrait bien que le théâtre, lieu du faux qui ne prétend pas au vrai, accueille sous sa lumière les restes de la conscience* » (Larry Tremblay, *Cahiers*, janvier 2002), qu'il fasse vivre « *ces sortes de vérités, celles qui ne sont pas démontrables* » (Genet, *Cahiers*, janvier 2006). Éveilleur de conscience, non consensuel, le théâtre échappe à la consommation et à la communication. Ces citations aux allures programmatiques, qui tentent de cerner la nature du théâtre, sont d'autant plus révélatrices que Marleau ne signe aucun texte dans *Les Cahiers*. Si le rédacteur en chef Paul Lefebvre écrit de nombreux articles, aucun d'eux n'a de valeur éditoriale : le positionnement artistique des *Cahiers* est ainsi davantage révélé par les propos choisis de praticiens, qui circonscrivent une définition du théâtre comme acte esthétique et engagé — au plan philosophique plutôt que social ou politique.

Que *Les Cahiers* soient pour l'essentiel constitué du discours des acteurs du monde théâtral n'a rien de surprenant, puisque Lefebvre et Marleau affirment d'emblée,

dans leur texte d'ouverture, l'importance qu'ils accordent aux écrits : « *l'expérience théâtrale, tant pour les spectateurs que pour les praticiens, est magnifiée et enrichie par ce qui s'écrit sur le théâtre. L'écriture, acte de mise à distance, acte de pensée, acte de re-création par les mots, permet de nommer, de faire écho, de relancer cette "épaisseur de signes" qu'est le théâtre* ». N'affichant aucune intention didactique, *Les Cahiers* se présentent comme un espace de réflexion qui accompagne l'expérience théâtrale. Les auteurs qui y collaborent sont essentiellement des spécialistes issus des milieux journalistique et universitaire, soit de la critique, de l'histoire et de la théorie plutôt que de la pratique. Adoptant un ton plus journalistique qu'universitaire, plus essayistique que savant, les articles s'adressent à un public large et s'apparentent à ceux des revues culturelles. Ainsi le contenu des textes est analytique, dans la mesure où les articles visent à présenter une œuvre, un auteur, un créateur, afin de susciter une réflexion sur les spectacles à l'affiche.

### L'ÈRE MOUAWAD : DÉRANGER

Wajdi Mouawad rompt assez radicalement avec ce modèle lorsqu'il prend la direction des *Cahiers*, qui sous son ère s'appellent *L'Oiseau-Tigre*. Plus étoffée, adoptant la forme du livre, la publication reste en lien avec la saison du Théâtre français, mais la présentation des spectacles y devient moins systématique : les textes, comme l'explique le rédacteur en chef Guy Warin, sont plutôt inspirés par « l'idée » qui anime la saison théâtrale, élaborée en fonction d'une phrase, un brin provocatrice, qui convoque un « nous » problématique — et dont on sait qu'il peut être très polémique au Québec : « Nous sommes en guerre », « Nous sommes en manque », « Le kitsch nous mange » et « Nous ne sommes pas dangereux ». Les analyses et présentations cèdent leur place à des essais, des témoignages, des poèmes, des lettres, des dialogues, à des réflexions multiformes qui évoquent un spectacle à l'affiche ou réagissent au thème de la saison. Les auteurs sont désormais des artistes, principalement (mais pas seulement) ceux qui présentent un spectacle durant la saison (Jasmine Dubé, Marcel Pomerlo, Suzanne Lebeau, notamment), des essayistes (Robert Lévesque, Georges Leroux, Stéphane Lépine, etc.), des sociologues et des historiens (Francis Dupuis-Déri, Régine Robin, Vincenzo Susca, etc.). Les propositions ont en commun d'assumer nettement la subjectivité de l'auteur, un « je » tantôt vindicatif ou dénonciateur, tantôt interrogateur ou tâtonnant. « *Fenêtres ouvertes sur la pensée* » visant à extirper le lecteur du « *brouhaha* » du quotidien (Warin, automne 2011), les textes composent un espace de réflexion libre et placé sous le signe de l'engagement de l'artiste. Car l'objectif de la publication, rappelle Warin dans quelques textes, est de « *résister et éveiller* ».

Ce souhait, de toute évidence, correspond au rôle que Mouawad attribue à l'artiste, rôle qu'il définit dans plusieurs textes publiés dans *L'Oiseau-Tigre*, dont une déclaration envoyée à Radio-Canada à la suite de la controverse médiatique entourant le programme-calendrier, choquant pour certains, de la saison 2010-2011 : « *Un artiste est là pour*

déranger, inquiéter, remettre en question. [...] Une œuvre n'est pas là pour plaire, elle est là pour enflammer. [...] Nous ne sommes pas là pour divertir » (septembre 2010). L'objectif a certes été atteint lors de cette saison, tandis que les photographies du programme annuel de Diana Thorneycroft, détournant de manière ironique et critique des symboles canadiens – une figurine de joueur de hockey placé dans une improbable situation de violence, par exemple —, ont déclenché un vif débat sur la liberté de création dans une institution nationale complètement financée par l'État. Cette controverse sert les idées véhiculées dans *L'Oiseau-Tigre*, car la cible de plusieurs auteurs est le gouvernement conservateur actuel, tant en raison de son mépris pour les créateurs, traduit par des compressions budgétaires qui fragilisent le milieu artistique, que de sa politique interna-

*La fonction des Cahiers du Théâtre français, telle que Marleau et Lefebvre l'ont instituée, a finalement peu changé : la publication poursuit son travail de prolongement et d'enrichissement en faisant écho à la saison théâtrale.*

tionale. De manière plus générale, on dénonce aussi le populisme, la société du spectacle et de consommation qui réduit l'art au divertissement, la disparition des espaces de pensée et, comme un leitmotiv dans plusieurs numéros inspirés par la pensée kunderienne, le kitsch — qui peut résumer tous ces maux. Le ton est donné avec le « Nous sommes en guerre » du premier numéro : plusieurs textes sont volontairement contestataires, parfois pamphléaires, certains prenant la forme du manifeste, comme « Pour une littérature-monde en français » (septembre 2008) qu'a cosigné Mouawad (ce même texte qui a d'abord paru dans *Le Monde*). Au *Refus global* entièrement reproduit dans la première livraison, Christian Lapointe et autres signataires répondent par leur *Rebut total* (septembre 2010).

La ligne éditoriale claire et forte est ainsi teintée par la personnalité, les convictions et la vision du directeur du Théâtre français, qui s'affirme également par une présence marquée dans les pages de la revue. Non seulement Mouawad signe de nombreux textes, mais plusieurs articles sont consacrés à ses spectacles ou inspirés de ses propos sur l'art. Le titre même de la publication, symbolique, renvoie à son univers créatif, souvent inspiré par le monde animal. Ainsi *L'Oiseau-Tigre* ne se contente pas de présenter la programmation : il constitue une tribune, une plate-forme permettant de faire valoir des idées sur l'art, d'inscrire la saison dans la Cité, dans l'actualité des enjeux et des débats qui animent la communauté, théâtre et société étant intimement liés dans la conception de l'art engagé que défend Mouawad.

## L'ÈRE HAENTJENS : INVITER

Seuls deux numéros préparés sous la direction de Brigitte Haentjens, au moment d'écrire ces lignes, ont été publiés, mais la rupture se fait à nouveau frappante. La publication reprend son titre initial et devient un objet d'art en soi : présentée dans un design graphique sophistiqué et original (réalisé par Louise Marois), chaque page diffère l'une de l'autre et est abondamment illustrée, notamment par des photographies d'Angelo Barsetti. Dans ce bel écriin, les articles délaissent leur caractère polémique et sont davantage rattachés à la programmation du théâtre. Les auteurs, surtout des artistes de la saison auxquels se joignent des spécialistes (critiques, conseillers dramaturgiques, universitaires), abordent les spectacles en évitant la présentation traditionnelle du créateur. Alexis Martin, par exemple, propose une bibliographie commentée des ouvrages ayant nourri la création de *L'invention du chauffage central en Nouvelle-France*, tandis que Sylvain Lavoie réfléchit, à partir de ce même spectacle, à la disparition des grands froids au Canada et à la présence de ce thème dans l'art : autant de façons originales d'entrer, comme par la porte d'à côté, dans l'univers de l'œuvre présentée. *Les Cahiers* donnent aussi l'occasion de découvrir l'envers du décor, d'avoir accès à la chambre de création, à la genèse du spectacle, dans la mesure où on peut lire les désirs et interrogations de plusieurs artistes dans des lettres, comme celle de Catherine Vidal à Agota Kristof décédée. Les spectacles sont ainsi présentés par le biais de l'intime, les auteurs s'investissant dans des textes de création ou révélant un fragment de leur travail artistique. Les articles de ces deux derniers *Cahiers* ne donnent pas de clés d'interprétation : plutôt, ils suscitent la curiosité, donnent le ton, invitent à la découverte — ou au jeu, comme l'écrivent dans leur texte d'introduction Haentjens et les deux rédacteurs en chef de la publication, Guy Warin et Mélanie Dumont.

\*\*\*

La fonction des *Cahiers du Théâtre français*, telle que Marleau et Lefebvre l'ont instituée, a finalement peu changé : la publication poursuit son travail de prolongement et d'enrichissement en faisant écho à la saison théâtrale. Seulement, Mouawad et Haentjens se sont davantage approprié la publication, devenue espace de réflexion ancrée dans l'actualité et plate-forme de création, reléguant l'analyse à ses lieux habituels. Certes, la publication demeure rattachée à l'institution dont elle fait la promotion — elle est distribuée après tout aux abonnés et non vendue. Mais animée par la vision esthétique de son directeur, elle constitue un document précieux pour la compréhension des choix artistiques qui déterminent son orientation. « *Le théâtre serait-il un haut-parleur?* », peut-on lire en quatrième de couverture du numéro du printemps 2013. *Les Cahiers* jouent en quelque sorte ce rôle, celui d'un porte-voix permettant de développer et de diffuser des idées sur l'art.

└